



السلطنة المغربية  
وزارة الأوقاف والشؤون الإسلامية  
جامعة القرويين  
مؤسسة دار الحديث الحسنية

السيدة  
مريم  
- عليها السلام -  
رمز للإيمان  
ملكهم لعصرنا

## Dr. Abdelhamid Achak Discours du 1er jour

Mesdames et Messieurs,  
Chers professeurs, chers étudiants,  
Chers invités,

**Assalamu alaykum wa rahmatullahi wa barakatuh**

*(Que la paix, la miséricorde et la bénédiction de Dieu soient sur vous)*

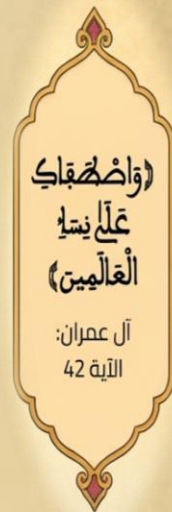
C'est pour moi un honneur, au nom de Dar al-Hadith al-Hassania, de vous accueillir à cette rencontre académique commune consacrée à une figure majeure de la mémoire religieuse des croyants en Dieu : **Maryam (Marie), paix sur elle.**

Si sa présence nous réunit aujourd'hui, c'est en raison de la place éminente qu'elle occupe dans l'histoire sacrée, mais aussi parce qu'elle ouvre un espace particulièrement fécond pour la réflexion théologique comparée et pour une rencontre placée sous le signe de la solidité intellectuelle et du respect mutuel.

Parler de Maryam appelle davantage qu'un rapprochement convenu ou qu'une comparaison rapide entre deux représentations religieuses. Elle se tient, en vérité, en un lieu rare où se rencontrent le texte, le symbole, la théologie et l'histoire spirituelle.

Dans les mémoires islamique et chrétienne, elle apparaît comme une figure qui donne accès à une proximité profonde. Cette proximité laisse à chaque tradition sa cohérence propre, tout en révélant un horizon scripturaire traversé par les thèmes de l'élection, de la pureté, du miracle, de la maternité et de l'agir de Dieu dans l'histoire.

L'intérêt scientifique d'une réflexion sur Maryam réside ainsi dans une question structurante : **comment une figure sainte, reçue dans plusieurs traditions, y est-elle comprise, interprétée et honorée ? Comment la mémoire religieuse conserve-t-elle certains éléments de proximité, avant que chaque tradition ne les réordonne selon son intelligence propre ?** À ce titre, Maryam devient une médiation herméneutique particulièrement précieuse. Elle nous conduit au-delà d'une comparaison extérieure des doctrines, vers une lecture plus attentive des champs scripturaires communs et des symboles qui habitent la conscience croyante avant de nourrir la discussion théologique.



Dans cet horizon, Maryam se révèle aussi comme une figure éclairante. Sa présence rappelle que les textes religieux ne se juxtaposent pas dans le vide et que l'histoire des traditions se déploie à travers des reprises, des confirmations et des reconstructions du sens. Notre rencontre trouve ici toute sa portée : elle nous aide à passer d'une interrogation immédiate - que dit chaque tradition de l'autre ? à une question plus exigeante : comment des figures inscrites dans une mémoire sacrée partagée peuvent-elles susciter entre nous une compréhension plus large et une manière plus juste de porter ensemble la vérité et la différence ?

Lorsqu'une telle démarche porte ses fruits, Maryam cesse d'être seulement un thème de comparaison. Elle devient un horizon méthodologique pour des études théologiques comparées appelées à former une véritable discipline de la rencontre. Certains penseurs du dialogue religieux, parmi lesquels Raimon Panikkar lorsqu'il évoque la « dimension mariale de la vie », ont

montré que les grandes figures de la mémoire religieuse peuvent être approchées comme des symboles vivants, capables de révéler des niveaux plus profonds de proximité spirituelle et scripturaire entre les croyants.

Dans le Coran, Maryam occupe une place tout à fait singulière. Elle y apparaît comme une figure véridique et élue, choisie par Dieu, purifiée par Lui et élevée en dignité.

Le texte coranique lui adresse cet appel solennel :

**“Ô Maryam, Dieu t'a élue, purifiée,  
et t'a élue au-dessus des femmes des mondes”.**

Ce verset manifeste clairement l'éminence de sa place dans la conscience islamique : pureté, élection, accueil de la parole angélique, annonce reçue de Dieu.

Dans la tradition chrétienne également, Marie occupe une place éminente dans la conscience croyante. Elle se déploie dans la scène de l'annonciation, dans la disponibilité à Dieu, dans le registre de l'action de grâce et du consentement. Elle devient ainsi une figure exemplaire d'humilité, de confiance et de fidélité. Là se trouve l'un des fondements les plus solides de notre rencontre : la reconnaissance d'un lieu élevé de vénération et de significations éthiques partagées, capable d'ouvrir entre nous un espace de connaissance plus lucide et de respect plus profond. Le respect véritable appelle aussi la clarté.

« Tu es bénie  
entre toutes  
les femmes »  
Évangile selon  
St Luc 1, 42

L'islam, tout en honorant Maryam du plus grand honneur, la reçoit dans l'horizon qui lui est propre : celui d'une servante élue, consacrée à Dieu et élevée en dignité. Le christianisme, pour sa part, l'accueille à l'intérieur de son ordre doctrinal propre. Notre responsabilité consiste alors à exprimer cette différence avec justesse, dans une langue qui respecte tout à la fois les textes et les communautés croyantes qui s'y reconnaissent. Bien des rencontres religieuses gagnent en profondeur dès lors que le commun est reconnu avec sincérité, que le distinct est nommé avec équité, et que cet effort lui-même devient une éthique de la rencontre.

Maryam demeure, en ce sens, une figure d'une grande actualité. Elle offre une ressource précieuse pour penser la pureté dans un temps de banalisation, la sérénité dans un temps de vacarme, la confiance en Dieu

dans un temps d'inquiétude, et la dignité lorsque l'être humain fait l'épreuve de l'incompréhension ou de la solitude. Son histoire unit l'élection divine à l'épreuve humaine ; elle donne à voir la sollicitude du ciel au cœur même de la vulnérabilité humaine.

Il convient également de souligner que l'islam, tout en entourant Marie des plus hautes marques de vénération et d'honneur, la présente avant tout comme une servante pieuse, entièrement dévouée et consacrée au Seigneur.

Cette dimension se reflète d'ailleurs dans la portée même de son nom. Le nom Marie (Maryam), d'origine araméenne, se compose de deux éléments : le premier renvoie au Seigneur, tandis que le second exprime l'idée de la servante, rejoignant ainsi le sens du terme arabe Amah.

Son nom peut ainsi être compris comme signifiant « **la servante du Seigneur** », une appellation qui met en lumière la profondeur spirituelle de cette figure et magnifie le Nom du Très-Haut.

Le christianisme, pour sa part, appréhende la figure de Marie à partir de son propre cadre doctrinal et théologique. Il nous appartient donc d'exprimer cette distinction avec clarté et sans ambiguïté, dans un langage qui préserve la dignité des textes tout en respectant ceux qui s'y rattachent.

De nombreuses rencontres de dialogue ne portent véritablement leurs fruits que lorsque les éléments communs sont reconnus avec sincérité et que les différences sont abordées avec équité. C'est alors que cet effort devient en lui-même une véritable éthique de la communication et de la rencontre.

C'est pourquoi la Vierge Marie, paix soit sur elle, apparaît comme **une figure étroitement liée à notre contexte contemporain**. Elle constitue un modèle de moralité et d'humanité, qui nous rappelle le sens de la pureté à une époque marquée par la vulgarité, le sens de la sérénité dans un temps de tumulte, ainsi que le sens de la confiance en Dieu Tout-Puissant et de l'abandon à Lui dans une époque dominée par l'inquiétude.

Elle incarne également la souveraineté de soi et la dignité dans l'épreuve : lorsque les douleurs de l'accouchement la conduisent au pied du palmier, elle souffre comme souffrent les femmes, voire davantage encore. Pourtant, au moment même où elle met au monde son fils, elle garde le silence, redoutant les ragots et les jugements. Elle sait qu'à peine les douleurs

apaisées, l'accusation injuste éclatera, que les regards des gens se tourneront vers elle avec dureté et que les mauvaises langues se délieront.

C'est dans ce contexte que résonne la parole coranique :

**«Alors les douleurs de l'accouchement la conduisirent au pied du palmier. Elle dit : Ne t'afflige pas, ton Seigneur a placé sous tes pieds une source secrète. Secoue le tronc du palmier vers toi, et il te fera tomber des fruits mûrs et frais. mange, bois et rassure-toi. Si tu vois quelqu'un parmi les gens, dis : J'ai fait vœu de jeûne au Tout Miséricordieux, je ne parlerai donc pas aujourd'hui à un mortel. »**

Cette perspective confère à notre rencontre une signification particulière dans L'espace universitaire. L'université représente un lieu de transmission des savoirs, de formation de la conscience critique, d'éducation du regard et d'apprentissage d'une relation juste aux textes sacrés comme à l'altérité religieuse. Dans un contexte marqué par la multiplication des stéréotypes et l'intensification des tensions identitaires, il devient précieux de faire entendre une parole fondée sur le respect du texte, l'équité envers l'autre, et la construction du savoir à partir de la compréhension.

En conclusion, Maryam peut être, parmi nous aujourd'hui, une médiation précieuse : une présence qui affine la compréhension, apaise les regards, et nous aide à redécouvrir ensemble quelques-unes des significations les plus hautes dont notre temps a besoin : la pureté, la miséricorde, la patience et la confiance en Dieu.

**Je vous remercie très sincèrement pour votre attention**

**Assalamu alaykum wa rahmatullahi wa barakatuh.**

